

Cela semblait regrettable au cardinal Castracane, évêque de Palestrina. Il assurait que la chose n'était pas impossible, qu'on avait grand tort de négliger une pareille occasion de faire le bien.

Au jour de la *Festa*, il se rendit donc à Genazzano et monta en chaire. Son texte fut écouté dans un grand silence, mais l'instant d'après, un homme, se croyant exaucé de la Madone, poussa le cri ordinaire d'action de grâces : *Evviva Maria !* Aussitôt, tous ceux qui se pressaient dans l'église, répétèrent plusieurs fois, avec élan : *Evviva Maria !* Le cardinal-évêque ne se rebuta point. Il attendit que le calme fut rétabli et reprit son discours. Mais des pèlerins arrivaient, conduisant des malades. Leur *Evviva Maria* retentit dans l'église. C'est la manière de demander le passage, à travers la foule compacte.

Sans souci du prédicateur, tous, hommes, femmes, enfants, s'écrasant pour laisser passer les arrivants, répétèrent à l'envi : *Evviva Maria !*

D'autres pèlerins ne tardèrent pas à se présenter. La même scène se renouvela, si bien que le cardinal, désespérant de se faire entendre, descendit de la chaire.

La merveilleuse image est ordinairement voilée. Jamais ses gardiens ne la découvrent sans l'entourer de lumières et l'encenser solennellement. Tous les soirs, on se réunit autour de l'autel, pour chanter les litanies. La beauté du chant donne à cette prière un charme profond, pénétrant.

Chaque année, de nombreux pèlerins sont inscrits à Genazzano. Ils viennent de tous les points de l'Europe, de l'Amérique et de l'Australie, même de l'Afrique et de l'Asie.

Les pèlerins venus de loin n'ont qu'à s'adresser aux gardiens du sanctuaire pour voir la belle image à découvert. Il n'est pas rare d'en voir tomber à genoux et parler à la Vierge comme s'ils la voyaient personnellement.

On ne peut, dit-on, prier devant cette image sans éprouver la bonté de Marie, cette bonté de la meilleure, de la plus